Laissez-vous conter Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'Art et d'Histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'**office de tourisme.**

Renseignements, réservations :

Office de tourisme de Charente Limousine

Point d'Information touristique de Confolens

8 rue Fontaine des jardins

16500 Confolens - Tel : 05.45.84.22.22.

www.charente-limousine.fr

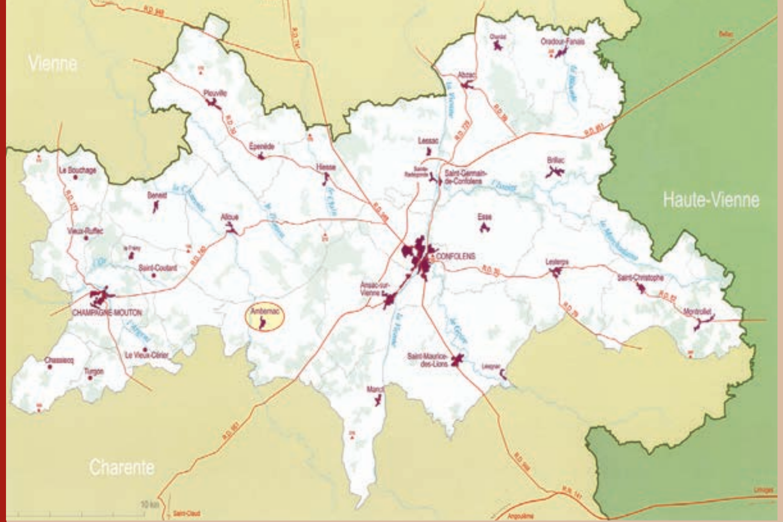
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA

Animatrice de l'architecture et du patrimoine

Tél : 05.45.84.14.08

Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
http://inventaire.poitou-charentes.fr

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.
Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI[e] siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute laFrance.

À proximité

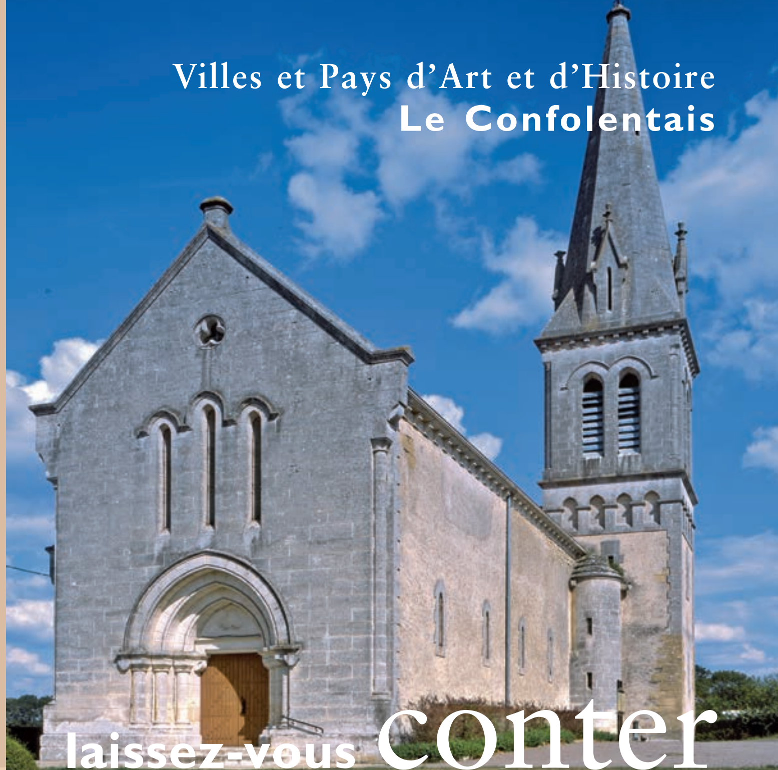
Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtellerault, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

Conception graphique : Imprimerie IGE Edigraphic selon la charte graphique LM Communiquer.
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / Christian Rome / Communauté de Communes de Charente Limousine
Cadastre de l'église : Archives Départementales de la Charente
Page de couverture : l'église vue de côté, C. Rome ; l'église et la place, carte postale ancienne, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015. Réédition 2021

« C'était le siège d'un archiprêtré dépendant du diocèse de Poitiers et qui comprenait dix-neuf paroisses. (...)
Son église est de construction toute récente. Elle possède un clocher dont la flèche élancée domine toute la contrée. »

J. Martin-Buchey, «Géographie historique et communale de la Charente, p. 42»
Réédition 1984

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais



laissez-vous conter

L'Église Saint-Pierre à Ambernac

Son histoire

L'église Saint-Pierre d'Ambernac est mentionnée pour la première fois en 1117, date à laquelle elle est donnée par Guillaume Ier, évêque de Poitiers, à l'abbaye de Charroux.
Les informations sur cette première église sont rares. Elle fut dotée en 1714 d'une nouvelle cloche et en 1770 elle passe sous l'autorité de la basilique Saint-Julien de Brioude, (Allier) sans qu'on en connaisse la raison. On sait qu'Ambernac était le siège d'un archiprêtré.
Les parties les plus anciennes dateraient du XIIIe siècle. Il s'agit des baies du chœur, de la chapelle latérale sud et de la base du clocher.
Au début du XIXe siècle, l'église représentée sur le cadastre possède un plan en croix latine avec un transept désaxé (cf photo).

Les bâtiments accolés au chevet abritaient l'école et la mairie.
Devenue vétuste, elle est reconstruite en 1901-1902, selon un plan assez proche de l'ancien édifice.
Les travaux sont menés par des architectes d'Angoulême, messieurs Barbaud et Bauhain, en lien avec un entrepreneur de Champagne-Mouton, M. Coutant. Ce dernier s'était engagé à reprendre les matériaux de l'ancienne église pour la somme de 5 000 francs; il est donc difficile de se représenter l'ancien édifice et ses décors.
La reconstruction de l'église a été rendue possible grâce au don de Melle Marie-Adeline Ingrand. Originaire de la commune et très croyante, elle légua la somme de 16 000 francs pour la rénovation de celle-ci.

Au cours de cette reconstruction, on démolit également les bâtiments accolés au chevet.
L'église est consacrée le 29 mai 1905 par l'évêque Ricard d'Angoulême.
La reconstruction de l'église s'est accompagnée de découvertes archéologiques intéressantes. En effet, le gisant visible dans la nef a été trouvé au cours des travaux.
Datant du XIIIe ou du XIVe siècle, il représente un personnage masculin tenant une épée et dont la tête a disparu. L'épitaphe présente sur le gisant est illisible.
Les enduits de l'église ont été refaits au début des années 2010.

Son architecture

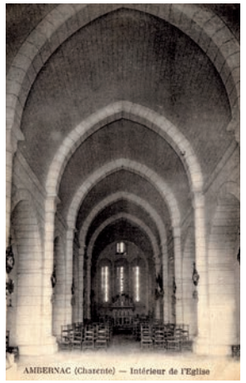
Située au sommet d'une colline dominant la vallée de la Charente, à la sortie nord du bourg d'Ambernac, l'église présente un plan en forme de croix latine bien que ses chapelles latérales soient inégales. La pierre de consécration de l'édifice, située à l'angle au sud-ouest, présente une surface circulaire sculptée sur chaque face.
Percé sur la façade occidentale, le portail est en arc brisé et constitué de trois arcs ou «voussures» reposant sur trois paires de colonnes.
Le tympan est orné d'un trèfle sculpté.
Au-dessus du portail, trois baies verticales étroites font écho à celles du chevet. Elles sont surmontées d'un arc de couvrement et d'une fenêtre en forme de trèfle qui éclaire le comble.
La nef a été totalement reconstruite au début du XXe siècle en pierre d'Angoulême. Ses murs extérieurs sont couronnés d'une corniche à denticules.

Côté nord, la première travée est légèrement saillante car elle abrite les fonds baptismaux. La chapelle latérale nord possède sur son mur nord deux ouvertures en arc brisé. Cette chapelle est très longue et se compose de trois travées. Chaque travée est marquée à l'extérieur par un pignon. La sacristie a été accolée à la chapelle nord.
Côté sud, on trouve quatre baies en arc brisé et la chapelle latérale sud, partie qui n'a pas été modifiée par les travaux de 1901-1902. Elle a conservé sur son mur sud un cadran solaire (cf photo).

La chapelle correspond au premier niveau du clocher de plan carré.
En positionnant le clocher au-dessus de la chapelle sud, on lui fait occuper le même positionnement que le clocher de l'ancien édifice. Une tour ronde semi hors œuvre percée de plusieurs fenêtres rectangulaires fines abrite l'escalier. Entre le niveau correspondant à la chapelle et le niveau des cloches, il existe un niveau intermédiaire rythmé sur chaque face par quatre baies aveugles en arc brisé et un bandeau au départ des arcades. Le niveau réservé aux cloches est ajouré par deux baies sur chaque face et couvert d'une haute flèche en maçonnerie.
Le chevet plat est percé de trois baies hautes et étroites. Elles correspondent aux baies de l'ancien édifice. Elles sont couronnées d'un arc de couvrement.
Une petite baie en plein cintre, elle aussi couronnée d'un arc de couvrement, occupe la partie haute du chevet.

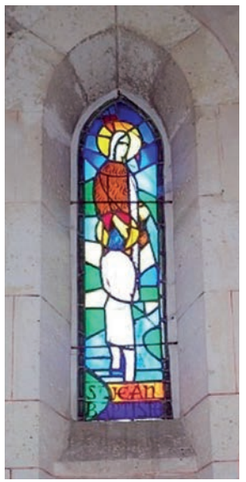
Le pignon est sommé d'une croix.
Le chevet plat est un élément que l'on retrouve sur d'autres édifices dans l'ouest du Confolentais (Chassiecq, Vieux-Cérier, Saint-Coutant, Turgon et Vieux-Ruffec).

À l'intérieur, la nef possède une voûte en briques en berceau brisé. Elle compte cinq travées séparées par des arcs doubleaux reposant sur des colonnes sur dosserets (engagées dans les piliers) qui reçoivent les arcades brisées des murs latéraux. Son aspect est comparable à celui qu'elle avait au moment de sa construction (cf photo).



On accède depuis la nef à la chapelle latérale nord par de grandes arcades brisées. Les trois travées sont voûtées d'arêtes. Comme pour la nef, des arcs doubleaux viennent marquer les travées, ils reposent sur des colonnes sur dosserets côté nord pour soutenir des arcades aveugles brisées.
La chapelle latérale sud est accessible pour sa part depuis le faux carré du transept par une arcade double brisée. Elle est voûtée d'arêtes. La porte qui s'y trouve permet d'accéder à l'escalier à vis menant au clocher.

Le chœur est surélevé de quelques marches par rapport à la nef.
Le maître-autel aurait été offert par les paroissiens et consacré en 1874. Il possède une structure en briques et un placage en marbre d'Italie. Il est orné de rinceaux, de volutes et de palmes avec une représentation d'un cœur et d'une flamme.
Le chœur est éclairé de beaux exemples de vitraux du XXe siècle.
Les vitraux du chevet proprement dit sont ornés de motifs floraux et d'initiales. Les vitraux des murs nord et sud se caractérisent quant à eux par la présence d'un médaillon au centre de la composition représentant un saint. On peut y voir les portraits de saint Paul, saint Pierre, saint Luc et saint Marc. N'oublions pas de mentionner le vitrail visible au-dessus des fonds baptismaux, représentant saint Jean-Baptiste avec l'inscription «Pierre Petit». Il a été conçu vers 1980 (cf photo).



Le mobilier ancien de l'église : les cloches

Si l'église date du début du XXe siècle, certains éléments sont reliés à l'ancien édifice religieux. Parmi ces éléments figurent les cloches.
L'une date, tout comme le maître-autel, de 1874. Elle a été fondue par Auguste Guillaume d'Angers et a eu pour parrain Paul de Montvallier, avocat à Confolens, et pour marraine Nathalie Pastoureau, baronne de Puynode. D'après l'abbé Nanglard, cette cloche est le résultat de plusieurs «fontes» : elle a remplacé une cloche fondue en 1855 qui venait elle-même en remplacement d'une cloche réalisée en 1848 par Legron à Chantrezac.
L'autre a été fondue, toujours selon l'abbé Nanglard, en 1714. Elle a eu pour parrain François de Solignac, marquis de Fénelon, et pour marraine «dame Joussenaut de Puynode».
Elles sont toutes les deux coulées en bronze. Au travers des dédicaces, on peut voir que la famille de Puynode reste au fil des siècles une famille incontournable du secteur.

L'église Saint-Pierre, témoin de la vague de reconstruction des églises au XIXe siècle.

Le XIXe siècle se caractérise par un mouvement massif de restauration voire de reconstruction des églises.
Si ce mouvement découle notamment des dégâts occasionnés sur les édifices religieux lors de la Révolution française, il prend son réel essor sous la Monarchie de Juillet et connaît son apogée sous le Second Empire. Il est à replacer dans un contexte spécifique où les populations sont très pratiquantes et où l'église est le monument majeur des villages.
La restauration ou la reconstruction de l'église s'intègre souvent dans un projet plus vaste de réaménagement de l'espace, avec la création d'une place publique au cœur du bourg.
Les projets sont largement financés par les communes et par l'État, avec de nombreuses donations réalisées par les membres des élites locales.
En terme de style architectural, il n'existe pas au XIXe siècle de type spécifique pour les édifices religieux.
Les architectes vont s'inspirer des siècles antérieurs pour réaliser leurs constructions. On trouve donc des églises de style néo-roman, néo-gothique voir néo-baroque ou néo-classique. Le style néo-gothique semble pourtant avoir été plébiscité.
On trouve quelques constantes dans ces bâtiments éclectiques : l'emploi de vitraux multicolores, la réalisation d'un clocher doté d'une haute flèche.
L'architecture de chaque église réalisée au XIXe siècle dépend donc de plusieurs facteurs : les goûts de l'architecte, les goûts des donateurs privés ainsi que l'affirmation de la fierté du village au travers de son édifice religieux.

On voit là une belle illustration, tant physique que symbolique, de l'esprit de clocher propre à chaque village.
L'église d'Ambernac s'inscrit totalement dans ce mouvement : de style néo-gothique, elle doit sa construction à une donation privée et s'est accompagnée de la création d'une nouvelle place publique.

Zoom :
saint Pierre, saint patron de l'église

Saint Pierre fait partie des apôtres. Jésus le choisit pour être la «pierre de fondation» de l'Église dont il fut le premier pape. Il fut considéré comme le premier à avoir baptisé et réalisé des miracles. Il mourut à Rome entre 64 et 67. D'après la tradition, il fut crucifié la tête en bas car il se jugeait indigne de mourir comme le Christ
Il est souvent représenté sous les traits d'un homme âgé aux cheveux courts et à la barbe courte, vêtu d'une tunique comme les autres apôtres. Ses attributs sont les clés, en référence à son rôle de fondateur de l'Église, le livre et le coq.